

art press

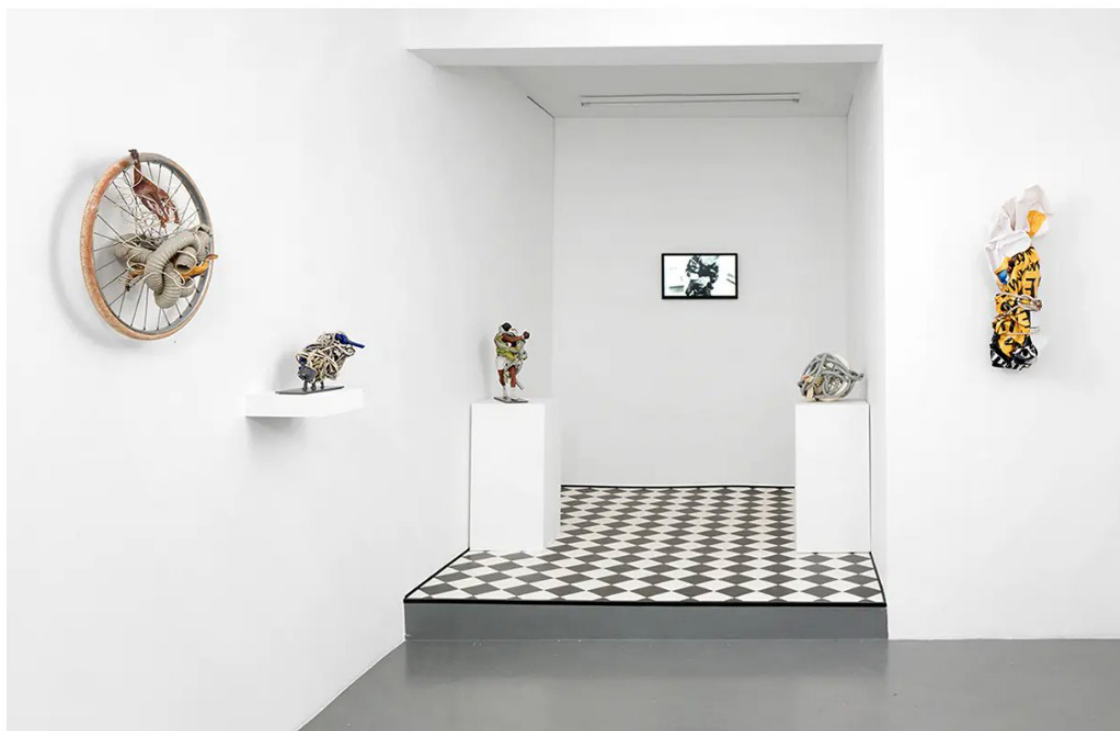
Franco Bellucci. Fluctuations du désir

le 28 février 2025 par Bruno Dubreuil

La galerie Christian Berst – Art Brut consacre une troisième exposition aux assemblages du « maître relieur » Franco Bellucci.

Beau comme... était le titre des deux expositions précédentes que la galerie Christian Berst – Art Brut avait consacrées, en 2015 et 2021, aux nouages de l'italien Franco Bellucci (1945-2020), éludant ainsi la citation complète de Lautréamont. Ce dernier, en une seule phrase – « Beau comme une rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie » –, déployait un programme subversif en forme de manifeste esthétique qui, encore aujourd'hui, n'a rien perdu de son potentiel exploratoire. Rencontre, frottement, étincelle, mise à feu, décollage.

Les espaces infinis de Franco Bellucci, eux, sont les plus impénétrables qui soient : ceux de la psyché. Car pour ce qui est du corps et de ses mouvements, ils furent marqués par une encéphalite qui l'avait touché dès son plus jeune âge, le privant de la parole, ainsi que par les contraintes exercées sur lui lorsque, à l'hôpital, son agitation lui valait d'être attaché sur un lit de contention. Dans la vidéo présentée dans l'exposition, on le voit, allongé sur le lit, œuvrer dans les positions les plus inconfortables, accompagnant le trajet des fils de plastique de contractions, comme s'il menait une expédition spéléologique dans les galeries souterraines de son imaginaire. Il est lui-même le câble qui cherche un passage, trouve un interstice pour se faufiler, serre le nœud jusqu'à l'immobilisation, unissant à jamais les choses et les matières les plus éloignées en apparence.



Vue de l'exposition Franco Bellucci « Fluctuations du désir », The Bridge by Christian Berst, Paris, 2025, Ph. Aurélien Mole

MASSE GROUILLANTE

Embrouillaminis, amalgames torturés génèrent des productions s'imposant comme des raccourcis pataphysiques aussi bien que saisissants, tant ils inventent des fulgurances imagées et des tensions pulsionnelles. Par-delà ces noces d'un crocodile et d'une poupée, d'un écureuil en peluche et d'une corde à sauter, d'une roulette de landau et d'une figurine de dragon, il faut porter son attention sur la nature des liens qui les attachent. Câbles USB, tuyaux de plomberie souples, fils électriques s'entrelacent jusqu'à former une masse grouillante faisant ainsi partie intégrante de ce qui est créé. Beaucoup de ces enchevêtrements évoluent par accumulation de nœuds, comme s'il ne s'agissait pas seulement d'assembler mais de progresser vers une forme qui se présentera, au final, comme un véritable réseau de circonvolutions organiques.

Nous ne saurons jamais si Franco Bellucci réparait son monde en élaborant ces formes. Mais, flottant devant la blancheur des murs, ses concrétions d'artefacts de notre société contemporaine prennent des beautés de ruines pop déposées aux pieds de l'Ange de la mélancolie, dans la gravure d'Albrecht Dürer.

Bruno Dubreuil